Titre : **236e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur : **ANONYME**	Origine :
Référence : **Imprimeur-Editeur A. OLIVIER** **1920**	Transcripteur : **Benoît IZABELLE** Date :

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

236e REGIMENT D'INFANTERIE

Campagne 1914-1918

La Marne Mametz 1914
L'Artois 1915 (Labyrinthe)
Champagne 1915 (Butte de Tahure)
Somme 1916
Ailette 1917 Chemin des Dames 1917
Plessis de Royes, Plémont (Mars-Avril 1918)
Le Matz 1918

Ancestrami

CAEN
A. OLIVIER, Imprimeur –Editeur
34, Rue Demolombe

—

1920

HISTORIQUE

DU

236e REGIMENT D'INFANTERIE

CHAPITRE Ier

MOBILISATION – COMBAT DE LY-FONTAINE

BATAILLE DE LA MARNE – SAPIGNEUL

(2 Août 1914 – 4 Octobre 1914)

Ancestramil

Quittant leurs foyers dès l'ordre de mobilisation, les réservistes du 236e, composés en majeure partie de Normands et de Parisiens, viennent à Caen, où s'organise leur régiment.
Plein d'entrain et au milieu d'un enthousiasme indescriptible, le régiment, sous le commandement du lieutenant-colonel **MAURIOT**, quitte la ville le 9 août 1914.
Après un voyage de 24 heures, il vient prendre sa place dans l'ordre de bataille et occupe dans la journée du 11 août les cantonnements de Fontaines- les-Vervins, Etreaupont et La Cloperie.
Le 236e Régiment d'Infanterie fait alors partie de la 105e brigade, 53e division, 4e groupe de division de réserve.
Les jours se passent dans les mêmes cantonnements, le régiment continue son entraînement commencé à Caen et organise défensivement la vallée du Thon.
Les nouvelles du front les plus diverses viennent augmenter la fièvre du départ ; certains ont peur de ne pas être à l'heure au combat.
Heureusement, la division reçoit l'ordre de se porter en avant, le 21 août, direction Maubeuge.
Le 236e montrera bientôt ses belles qualités manœuvrières, sa forte résistance à la fatigue et à sa discipline.
Après la marche joyeuse, à la rencontre du Boche, le 24 août, le régiment reçoit l'ordre de se diriger vers le sud.
La retraite commence sans avoir combattu
Le canon se fait entendre de plus en plus et le 29 août l'ordre est donné au régiment de prendre Hinacourt et Benay et de garder les passages de l'Oise. Mais, non soutenus, les deux bataillons, arrêtés par des forces supérieures appuyées par une nombreuse artillerie, sont obligés de battre en

retraite vers 17 heures ; heureusement sans trop de pertes, grâce à la bravoure de la 23e compagnie qui, sous le commandement du capitaine **de BREUVERY**, résiste à Ly-Fontaine pendant 2 heures à des attaques allemandes fortes de 3 bataillons permettant ainsi au régiment de se replier partie par Vendeuil, sur la Fère, partie par Moy, sur Renansart.
Le commandant **BREMOND** est blessé grièvement au début de l'action, ainsi que le capitaine **GUINARD**, le sous- lieutenant **BAUX** également au moment où il pointait ses mitrailleuses. Se fait remarquer le soldat **GUILBERT** qui, avec un mulet blessé, réussi à rapporter les pièces de sa section de mitrailleuses laissées sur le terrain.
Malgré les fatigues de la veille, le régiment reçoit une nouvelle mission : interdire les passages de l'Oise entre Bethenicourt et Alaincourt (rive droite) et sur Séry - les-Mézières.
L'artillerie ennemie très nombreuse cause beaucoup de pertes. L'infanterie boche attaque et vient occuper le pont en se faisant précéder de civils, mettant ainsi nos fantassins dans l'impossibilité de se servir de leurs armes, sauf le sous- lieutenant **FOCH** qui avec ses mitrailleuses fauche des rangs entiers.
La 17e compagnie contre-attaque pour reprendre le pont, la 19e l'appuie à droite, les pertes sont grandes. Malgré le courage des soldats, le sang- froid et l'allant des officiers, le pont ne peut être repris, une préparation d'artillerie serait nécessaire ; d'ailleurs le 18e régiment d'Infanterie fléchit au nord, l'ennemi a passé la rivière et presse le 5e bataillon de face et de droite. L'ordre est donné de se replier, le mouvement se fait par échelons à la tombée de la nuit.
Le commandant **HURVOY** est blessé ainsi que le capitaine **JACQUET** et le lieutenant **SAUVAGE** ; le capitaine **MENAGER** très grièvement blessé reste sur le terrain, le sous-lieutenant **BARISIEN** est tué.
Dans ce premier combat qui a duré deux jours, le régiment a fait preuve de beaucoup de courage et d'énergie ; malgré ses nombreuses pertes, sa fatigue très grande, il continue sa retraite vers le sud, à travers la forêt de Saint-Gobain, où il reçoit mille hommes de renfort, et traverse Fresne, Septvaux et Aulers à Quincy où il cantonne.
A peine le régiment est- il arrivé que l'ordre est donné de repartir avant même de faire la soupe, la 53 D.I. étant complètement découverte sur sa gauche en raison de la retraite précipitée de l'armée anglaise.
La retraite continue vers le sud, en direction de Château-Thierry que la division contourne par l'ouest. Le capitaine **LARTIGUE** blessé reste entre les mains de l'ennemi. Le régiment traverse la Marne à Mont-Saint-Père, dépasse Condé-en-Brie après avoir livré un court combat près de Courbouin, le 3 septembre 1914, à 14 heures, puis continue son chemin vers le sud par la forêt de Rouge-Fosse, Maclaunay, Morsains où il est embarqué en autos et transporté plus au sud.
Le régiment est épuisé par 4 jours de marche sans arrêt, presque sans vivres, au milieu d'escadrons de cavalerie, de batteries et des malheureux convois de réfugiés ; les deux combats, malgré les pertes sévères, ont rapproché par mille liens hommes et officiers, tous n'attendent que l'occasion pour venger les camarades tombés.
Le 6 septembre, le régiment reformé à la Motte-Tilly, remonte en automobile, pour aller cantonner à Beauchery.
La bataille de la marne s'engage, les fatigues sont oubliées, et le 236e reprend la gaîté au cœur le mouvement en avant, repasse la Marne à Château-Thierry le 10 septembre et continue par Ronchère, Arcis- le-Pensard, Jonchery, Cormicy, Berry-au-Bac.
Le 14 septembre, le régiment entre en ligne au moment où le boche commençant à se ressaisir de sa défaite de la Marne, essayant de se stabiliser sur la ligne de hauteurs du Chemin des Dames, derrière le canal de l'Aisne, le Fort de Brimont et la région des Monts à l'est de Reims.
Les soubresauts de l'ennemi sont durs, mais le 236 dans la période du 14 septembre au 4 octobre, contribuera par l'attaque de la et de son organisation défensive qui marquera le début de cette terrible période : la guerre des tranchées.
Dans cette attaque, le capitaine **PARFOURU**, le lieutenant **TEYSSET**, sont tués. Le lieutenant-colonel **MAURIOT**, les lieutenants **GUILMARD, LUNOIS, LEFOULON, LACROIX, FERTEY, CHENU, VENGEON**, sont blessés.

Le commandant **ARNAUD** prend à cette époque le commandement du régiment en remplacement du lieutenant-colonel **MAURIOT**, blessé à l'attaque de la cote 91.

CHAPITRE II

COURSE A LA MER – SECTEUR DE CARNOY

ATTAQUE DE MAMETZ

(4 Octobre 1914 – 18 Avril 1915)

Le régiment est appelé pour une mission plus glorieuse. Emmené en autos vers Compiègne où il reprend des forces, il va contribuer à la course à la mer, faisant barrière contre le boche qui veut à toute force passer et où le capitaine **CAILLOT** est tué à l'Echelle-Saint-Saurin.
Le 236e se trouve installé en avant de Bray-sur-Somme, le 1er novembre où il continue l'organisation offensive du secteur en vue d'une attaque générale, et le 17 décembre, le régiment prend part magnifiquement à l'attaque de Mametz.
Le 236e a pour mission d'attaquer par surprise avec un bataillon (le 6e) les tranchées allemandes composant le système de défense du village de Mametz, de les franchir et d'enlever le village.
Le 16 décembre, à 23 h. 30, la 22e Cie (capitaine **GUINARD**) renforcée de deux sections de la 23e Cie (lieutenant **CONTAMIN**) va occuper une tranchée de départ, qui a été creusée à cet effet à 60 mètres des tranchées allemandes, et attend là le signal d'assaut qui doit être donné par le Chef de Bataillon aussitôt l'explosion des pétards qu'une section de génie est en train de placer pour faire sauter le réseau de fil de fer existant en avant de la position ennemie.
Une autre Cie renforcée, marchant à environ 50 mètres de la Cie d'assaut et devant occuper les tranchées prises afin d'assurer la liaison et de prévenir l'encerclement de la Cie **GUINARD**, gagne sa position d'attente.
Le 17 au matin, vers 6 h. 30, au signal convenu et impatiemment attendu, la 22e Cie s'élance à l'attaque avec un entrain magnifique, franchit successivement les deux lignes de tranchées allemandes qu'elle nettoie de ses défenseurs, puis, continuant sa mission, arrive vers 7 heures au village de Mametz qu'elle emporte, brisant tous les obstacles sur son passage.
Le capitaine **GUINARD** pendant toute l'action fait preuve d'un courage, d'une ténacité et d'une énergie incroyables : à la tête de sa Cie, il s'élance sabre à la main et l'entraîne toute entière au cri de : « En avant, pour la France », aidant ses hommes à traverser les tranchées, se replaçant à leur tête et s'engageant ensuite contre les Allemands dans un corps à corps où il en tue plusieurs.
Suivant l'exemple de son chef, tout le détachement montre une bravoure, un dévouement, une abnégation digne des plus grands éloges : arrivé à Mametz, bien que se sachant enfermé dans le village, il tient tête aux Allemands pendant toute la matinée, espérant toujours que la Cie de soutient va venir le dégager, prêt à appuyer l'attaque si elle se produit. C'est rue par rue, maison par maison, que l'ennemi doit reconquérir le terrain qu'il a perdu.
Refoulé au centre du village, dans la maison d'école, le détachement résiste encore, mais vers 13 heures, les Allemands enserrant nos hommes et leur arrachant leurs armes, les braves de la 22e Cie, à bout de forces, sont obligés de capituler.

Pendant ce temps, la Cie de soutien, dont le mouvement s'est trouvé retardé et dont la marche a été plus lente, ne peut arriver à temps pour occuper les tranchées allemandes conquises par la 22e, les Allemands se sont ressaisis en effet et, avec l'appui de leurs nombreuses mitrailleuses mises rapidement en action, ils ont pu, après le passage du détachement **GUINARD**, faire réoccuper leurs tranchées par des troupes arrivant à droite et à gauche, et arrêter net la Cie de soutien qui subit de lourdes pertes dans un corps à corps terrible.
La 22e Cie est donc enfermée dans Mametz et le chef de bataillon n'en a aucune nouvelle : le capitaine **GUINARD** a cependant essayé de tous les moyens pour tenter d'établir une liaison, mais n'a pu y réussir. Les agents de liaisons ont tous été tués ou fait prisonniers ?
Deux Cie nouvelles sont alors engagées vers 9 heures pour essayer de dégager la 22e. A peine ont-elles franchi le parapet qu'elles sont accueillies par un feu nourri et meurtrier qui les cloue sur place et les force à rentrer dans leurs tranchées.
A la tombée de la nuit, une nouvelle attaque brusquée conduite par le lieutenant-colonel **ARNAUD** lui-même obtient par un meilleur résultat et à 10 heures un ordre de commandement arrive prescrivant aux troupes de se retrancher à 250 mètres en avant de nos tranchées de première ligne et de s'y maintenir.
Le 30 au soir, le général envoie un ordre du jour à ses troupes :

Les combats de ces derniers jours ne nous ont pas donné le résultat décisif sur lequel nous comptions et qui était de forcer dans leurs terriers nos adversaires. Il s'en est fallu de peu et ce n'est que partie remise. Nos peines n'ont pas été perdues. En dehors des pertes sensibles infligées à l'ennemi, nous a avons retenu devant nous et fait même rapprocher (comme on l'a su de source certaine) des effectifs importants.
Les troupes et en particulier les régiments chargés des attaques brusquées se sont conduits avec la bravoure et l'élan que l'on peut attendre d'hommes décidés à se débarrasser de l'étranger.
Le Général commandant la Division leur adresse ses chaudes et cordiales félicitations. Il est fier de les commander.

Signé : **GRANDMAISON**.

Le général commandant l'armée cite à l'ordre de l'Armée les deux compagnies du régiment qui se sont les plus distinguées dans cette attaque.
Le général commandant la 2e Armée cite à l'ordre de l'Armée :
*Les 22e et 23e compagnies du 236e Régiment d'Infanterie et leurs officiers le capitaine **GUINARD**, les lieutenants **CONTAMIN** et **BARBE**, le sous-lieutenant **de SALLIGNAC-FENELON** et **DESFOSSES** ; Chargés le 17 décembre d'une attaque de nuit sur Mametz, sont partis avec un magnifique élan, ont réussi à franchir la première ligne de tranchées allemandes puis ont vaillamment lutté contre une contre-attaque ennemie, supérieure en nombre.*

Au Quartier Général, le 12 Janvier 1915.

Le Général Comandant la 2e Armée,
Signé : **CASTELNAU**.

Le 236e conserve à la garde du secteur qui devient plus calme, le travail d'organisation continu ; c'est la lutte contre la pluie et la boue ; puis la guerre de mines perfide et lente ajoute aux fatigues physiques une fatigue morale que le régiment surmontera et vaincra par son travail et sa ténacité. Guerre de mines où se distinguent outre les officiers, les sergents **GARIEL** et **PINOT**, le caporal **SACCOCHE**.

Là encore, l'ennemi a l'infériorité.
Resté dans ce secteur jusqu'au 18 avril 1915, il le quittera pour participer aux attaques d'Artois après un court séjour à l'arrière.

Pour sa belle conduite pendant cette guerre de mines et particulièrement pour les opérations du 14 au 17 mars, la 22e compagnie est citée en exemple par le colonel commandant le régiment.

La 22e compagnie sous le commandement énergique du lieutenant LACROIX et les éléments des 17e et 18e compagnies qui ont participé avec elle à la défense des tranchées avancées de la route Carnoy-Montauban, méritent d'être signalées aux yeux de tous pour la riposte victorieuse faite à l'essai d'offensive de l'ennemi.

Le lieutenant **LACROIX** reçoit la croix de la Légion d'Honneur. Le capitaine **HOUDAN** cité à l'ordre de l'Armée.

CHAPITRE III

LE LABYRINTHE – CHAMPAGNE

(18 Avril 1915 – 20 DECEMBRE 1915)

Après avoir tenu la Targette où le lieutenant **LEGRAND** est tué, le 236e entre en ligne le 24 mai face au Labyrinthe qu'il s'agit de prendre et après quelques jours employés à l'organisation des tranchées et en reconnaissance des lignes ennemies, le régiment est appelé à participer aux attaques du 30 mai, ayant à sa droite le 136e Régiment d'Infanterie du 10e corps et le 319e à sa gauche.
Le régiment a quatre compagnies et un peloton en première ligne : ce sont les 17, 21, 23 et 24e et le premier peloton de la 19e compagnie. La 22e est en soutient derrière le 6e bataillon et 3 compagnie du 5e bataillon sont en réserve de régiment.
La mission est de s'emparer de la tranchée du Hambourg, du boyau d'Eulembourg et d'un système très compliqué de boyaux et de tranchées que l'ennemi semble avoir multiplié par plaisir. Les défenses accessoires couvrent le terrain en avant des tranchées. La nervosité du boche qui se manifeste par ses tirs d'artillerie et par ses feux ininterrompus de mitrailleuses montre qu'il s'attend à une attaque.
Le capitaine **FOUQUERES** est tué. Le capitaine **FOCH** et le lieutenant **ROUYER** blessés.
A 16 heures précises, les compagnies de la 1re s'élancent à l'attaque avec un entrain, un allant et une abnégation remarquables. Après avoir vaincu la résistance des Allemands, la 17e compagnie pénètre dans la tranchée, détruit tout ce qui résiste, et fait prisonnier 43 hommes et un officier.
Pendant ce temps les 21e et 24e compagnies après avoir dépassé la crête militaire poursuivent leur course dans le vallonnement qui précède les tranchées allemandes, mais elles sont prises sous le feu des mitrailleuses. Les plus heureux arrivent aux fils de fer, quelques-uns pénètrent même dans la tranchée, mais le mouvement de ce coté est complètement enrayé.
Le peloton de la 19e se heurte aux défenseurs de l'entonnoir, engage une lutte à la grenade qui malheureusement ne donne pas de résultat. En ce point l'ennemi est trop fortifié.

A signaler la belle audace des soldats **LALLEMAND** et **VIARD** qui, après s'être battu comme des lions, ont réussi à échapper aux coups des allemands, sont ensuite revenus dans nos lignes, à la faveur de la nuit et sont repartis d'eux-mêmes chercher les blessés sur le terrain.

Archestramil

Ce sont aussi tous les officiers des 21e et 24e compagnies qui, en tête de leurs sections et de leurs compagnies, se portent en avant avec l'entrain le plus grand et l'esprit de sacrifice le plus complet, parviennent aux fils de fer et quelques-uns mêmes aux tranchées. Ils s'appelaient : **CONVENANT, SAUBOT, PUPIN, ARDOUIN, ANDRIEUX, SAVARE, BONNEVIALLE,** le jeune aspirant **LECKEGAND** entraînant les vieux territoriaux en leur disant : «Allons, mes papas, vous n'allez pas laisser partir tout seul votre enfant.»
Aucun d'eux n'a reparu.

C'est le capitaine **FRACHON**, allant prendre le commandement du 6e bataillon en remplacement du Comandant **BENARD** blessé, s'élance sur les traces des deux compagnies qui venaient de partir à l'attaque et qui reçoit une balle en plein front.

C'est le Sergent-brancardier **HUET** qui au prix de mille dangers réussit à rapporter le corps de ce Capitaine.

C'est aussi le Capitaine **de VILLENEUVE-ESCLAPON** qui, ayant su galvaniser sa compagnie, s'installe sur tout le développement de la tranchée. Malheureusement, blessé peu après, il doit passer son commandement au Lieutenant **de LONGUEMARE** qui fait face pendant trois jours aux contre-attaques ennemies.

Dans la nuit du 30, les Allemands, ayant une grande connaissance du terrain, contre attaquent par surprise et réussissent à enlever une partie du terrain conquis.
La résistance s'organise aussitôt, la lutte à la grenade est reprise enlevant morceau par morceau le gain fait par les Allemands, puis, vers 18 heures, au moment où l'on sent l'ennemi fléchir, le Lieutenant-colonel **ARNAUD** donne ses ordres pour qu'une contre-attaque vigoureuse soit menée par les 17e et 20e compagnies.
L'artillerie fait une courte et bonne préparation, et, sous la conduite des lieutenants **BAUX**, **GOHIER, JOUDRIER,** adjudants **LABARTHES** et **AUVRAY**, les troupes de contre-attaque sortent, exécutent le mouvement comme à la manœuvre, enveloppent l'ennemi, font 200 prisonniers et récupèrent le terrain perdu.

Le 2 juin dans une attaque de nuit, le lieutenant **de LONGUEMARE** est bravement tué à son poste.
Après quelques jours en réserve où un peu de repos lui est donné, le régiment, le 11 juin, remonte en ligne dans la tranchée d'Eulembourg prise récemment par le 319e régiment d'infanterie. Les tirs d'artillerie et de mitrailleuses sont nourris, le mauvais temps ajoute une note sombre, et c'est au milieu de débris de toutes sortes, d'un bouleversement de boyaux et de tranchées que le 236e continue l'organisation du secteur. Sous des rafales continues, le sous- lieutenant **de CHOUDENS** est tué.
Le 18 juin, à 3 heures, l'ennemi commence un bombardement effroyable d'obus de tous calibres dans lesquels le 77 n'entre que pour une part peu appréciable ; il se prolonge jusqu'à midi pour reprendre quelques instants plus tard, un peu moins violent.

Les pertes du régiment sont grandes, en particulier aux 22 et 24e compagnies qui étaient celles sur lesquelles on pouvait le plus compter. Le Sous-lieutenant FIHOUX a la tête transpercée d'une balle.
L'ordre est donné de relever le régiment, mais devant l'imminence de l'attaque la relève ne peut avoir lieu.
Le 19 au matin, les Allemands se livrent à une attaque violente à la grenade, sortent des tranchées et essaie d'envelopper le 236.
Fatigué par le violent bombardement, le régiment est exténué mais bientôt endigue l'adversaire et le maintient sur place. Le soir ce beau régiment quitte le Labyrinthe pour aller au repos à Beaufort

et Penin, après avoir perdu les Sous-lieutenants **FERTEY** et **LEDUC**, ce dernier assassiné par un boche qui se rendait.
Dans ces combats le Docteur **SEVAUX** est tué en prodiguant ses soins sur la ligne de feu.
Il avait perdu près de la moitié de son effectif.
Après un repos de quelques jours dans cette région, le régiment embarque pour les Vosges le 5 juillet, et va cantonner d'abord une dizaine de jour à Chatel -sur-Moselle, Vincey et Brantigny.
Le 13 juillet, le Général **JOFFRE** remet la croix de la Légion d'Honneur devant le 224e au Commandant **HUE**, au Capitaine **HOUDAN** et au Sous-lieutenant **JOUDRIER**.
Le régiment passe à Rambervillers, Charmes et va à titre d'instruction à la Neuville- le-Raon, Saint-Rémy, la Salle, la Burgonce où il organise la ligne de la Chipiotte, la passe du Renard et Saint-Rémy.

Le 4 septembre, le 236e quitte la région des Vosges et se dirige par voie ferrée et voie de terre vers la Champagne où l'offensive d'automne se prépare.
Il entre dans la zone de combats par Somme-Tourbe, en direction de Tahure, il suit les troupes d'assaut le 25 septembre.
Mis d'abord à la disposition de la 22e division, le régiment rejoint la 53e division le 27 septembre pour participer à l'attaque de la Butte-de-Tahures, qui par suite du manque de préparation d'artillerie est remise à plus tard.
L'organisation du terrain conquis le 25 septembre s'effectue rapidement malgré les réactions de l'ennemi, ses tirs d'artillerie, de mitrailleuses et de canons révolvers qui gênent beaucoup les travailleurs.
Le Colonel est blessé ainsi que le Commandant **HUE** et le Commandant **de BEAUNAY.**

Le 5 octobre le Lieutenant Colonel **NAGUET de SAINT VULFRAN** prend le commandement du régiment.

Le 11 octobre, la 53e division continue les attaques dans la région de Tahure, le régiment attaque avec 3 compagnies en première ligne, les 21, 23 et 24e compagnies ; malgré l'insuffisance de l'artillerie il réussi à prendre l'objectif qui lui était assigné. Le capitaine ALIBERT est tué.
La tranchée de l'Ane est prise, ses occupants se rendent et sont envoyés immédiatement à l'arrière. Le Capitaine **HOUDAN** est grièvement blessé, les Lieutenants **DUVACE, PELISSIER, PREAUX**, également, les Sous-lieutenants **CHAILAN, TOLMER** et **GAUVEREAU** mortellement frappés.

Sous la pression de forces supérieures efficacement soutenues par les feux d'enfilade des mitrailleuses et des canons révolvers, les troupes d'assaut ne peuvent se maintenir et reprennent position dans la tranchée de départ.
Apres une deuxième attaque le 12 octobre 1915, dont l'insuccès est du à l'inefficacité de l'artillerie et aussi à l'éveil donné aux Allemands par ces attaques réitérées, le régiment organise le secteur au milieu d'un fort bombardement d'explosifs et de toxiques. Le capitaine **de VILLENEUVE** est mortellement blessé.

Le 236e de nouveau a perdu beaucoup de monde ; il a besoin d'être reformé et de prendre un repos bien gagné. Dans la nuit du 19 au 20 octobre il quitte le secteur pour aller cantonner à Vieil-Dampierre, puis s'embarquant à Givry-en-Argonne, il va se reposer plus d'un mois.
Le général commandant la 2e Armée cite à l'ordre de l'Armée.
La deuxième section de la compagnie de mitrailleuses du 236e R.I. et le sergent **DESCHAMPS** Léopold, chef de section :

*Sous le commandement du sergent **DESCHAMPS**, s'est maintenu, presque isolée, pendant plusieurs jours, dans une position extrêmement avancée, soumise à un violent bombardement*

explosifs et lacrymogènes, courant le risque d'être enlevée à chaque instant. A pris par son feu un tel ascendant sur l'ennemi qu'il a permis aux troupes de progresser en terrain découvert à moins de 300 mètres de l'ennemi.

Au grand Quartier Général, le 21 octobre 1915.

.

Le Général Comandant la 2e Armée,
Signé : PETAIN

CHAPITRE IV

SECTEUR DE VINGRE – ECAFAUT

BATAILLE DE LA SOMME

RECUL ALLEMAND sur la LIGNE HINDENBOURG

SECTEUR DE MOY

(20 Décembre 1915 – 8 Août 1917)

Le 20 décembre 1915, le régiment vient occuper le secteur de Vingré et d'Ecafaut.

Sous les mines et les obus il s'organise contre les intempéries, ce qui ne l'empêche pas de se signaler à nouveau par ses nombreuses patrouilles et reconnaissances.
A deux reprises le général de division adresse ses félicitations au régiment pour l'activité dont il fait preuve, en particulier le 9 mars et le 13 mars 1916 et cite à l'ordre de la division la 22e compagnie.

*Entraîné par l'ascendant de son chef, le capitaine **ARNAULT**, lequel a su exalter dans le cœur de ses subordonnés, le sentiment du devoir et l'esprit de sacrifice manifeste, depuis qu'elle est au contact de l'ennemi, une inlassable activité dans la recherche des renseignements et une fructueuse audace dans la conduite de ses patrouilles.*
Aux Armées, le 20 avril 1916.

Le général commandant la 53e Division.
Signé : **LEBOUC**.

30 cotisations sont accordées aux soldats qui se sont particulièrement distingués au cours de ces engagements.
Le Lieutenant-colonel **ARNAUD** remis de ses blessures reprend le commandement de son régiment.

Ancestramil

Le 26 avril 1916, le régiment relevé du secteur commence dans la région de Pérennes, un entraînement intensif.
Après avoir fourni des travailleurs pour l'aménagement des secondes lignes dans la Somme, le 236e va prendre sa place de combat dans le secteur de Foucaucourt, Soyécourt, le 3 juillet 1916.
Une grande activité règne partout, un souffle de confiance exalte hommes et chefs.
L'artillerie nombreuse installe ses positions dans tous les plis du terrain. L'artillerie de tranchée a pris fièrement place au milieu des camarades de l'infanterie.
C'est avec cette grande confiance que le régiment commence le 8 juillet les opérations de détails qui lui sont prescrites par l'armée.
Il s'agit de prendre une série de boyaux et de tranchées situées en avant du bois de Soyécourt.
Le 8 juillet se passe en reconnaissances et en prise de contact avec l'ennemi qui, sous l'avalanche de l'artillerie se terre. Seule l'artillerie allemande fait entendre de temps à autre sa voix aussitôt couverte par la notre qui, pour la première fois a la supériorité sur l'adversaire.
Le 9 juillet des postes avancés sont installés près des lignes allemandes prêts à occuper les tranchées si elles ne sont pas fortement tenues.
Malgré la puissance de notre artillerie, l'ennemi retranché dans ses abris profonds s'accroche au terrain et interdit l'accès à nos reconnaissances. Pourtant dans la nuit du 10 au 11, une section conduite par le Sous-lieutenant **CAUVIN** établit le contact avec l'ennemi, situe ses emplacements et donne à ses chefs de précieux renseignements pour des prochaines attaques.

Le 12 juillet, conformément aux ordres du général de division, le 236e devra occuper la première ligne jalonnée par les points 605 a, 605, 606 a, 606.
A 14 heures, après une très bonne préparation d'artillerie de tranchée, deux sections partent de chacune des ailes et attaquent à la grenade les tranchées allemandes. Rapidement les défenseurs sont chassés de leurs tranchées et abris et sont mis hors de combat sauf au point 505.
Le boche revient en nombre et contre- attaque aussitôt ; mais il avait à faire à forte partie, refoulé de toutes parts, la tranchées reste entre nos mains.
A 20 heures 30 après une seconde préparation d'artillerie l'attaque est reprise sur le point 505.
Malgré les difficultés connues de l'entreprise la section de l'adjudant **STADLER** de la 18e pénètre tout entière au point 505 et progresse dans les boyaux. Un combat à la grenade est mené avec une énergie extrême. La tranchée fortement occupée ne tarde pas à être complètement nettoyée de ses défenseurs qui sont mis hors de combat et faits prisonniers.
La nuit arrive, l'ordre se rétablit, les barrages sont montés dans tous les boyaux. Le régiment est entièrement maître du front convoité.
Cette opération a été menée avec un entrain magnifique, chefs et soldats ont bien mérités la confiance placée en eux.
Le Lieutenant **CONSTANTIN** a montré une ténacité extrême, l'Adjudant **STADLER** dit **LAMAITRE**, alsacien naturalisé, présent depuis le début de la campagne, a fait preuve d'une énergie, d'un courage et d'une audace qui ne peuvent être dépassés. Enfin le commandant **BROYELLE** constamment sur la brèche, attentif à tous les évènements a dirigé son bataillon avec calme, sang froid et décision.
Les pertes que le régiment eut à regretter furent compensées par le bon résultat de cette opération et par les nombreuses pertes que les poilus infligèrent aux boches dont les cadavres jonchaient les tranchées et abris.
C'est une bonne journée pour le régiment et aussi pour l'artillerie.
Le 236e n'a pas terminé sa mission ; il reste en secteur et se prépare à l'exécution de l'attaque principale. Les hommes étaient bien fatigués, le 20 ils le sont encore bien d'avantage. Malgré cette fatigue bien générale, due à la prolongation du séjour au contact avec l'ennemi et aux corvées de transport des torpilles, il va remplir son devoir avec un entrain et un esprit de sacrifice auxquels les chefs rendent hommage.
Sa mission consiste à encercler Soyécourt par le sud-est pendant qu'un bataillon du 273e doit l'appuyer à droite.

Le 20 à 5 heures les deux bataillons en ligne se portent en vagues d'assaut vers leurs objectifs qui pour le bataillon **DEPORTES** est bientôt franchi ; mais le bataillon **Broyelle** ayant à faire à plus forte partie conquiert la moitié du bois de Soyécourt qu'une contre-attaque ennemie, très forte en nombre, l'oblige à évacuer.
La lutte est terrible, les Allemands se sont ressaisis, leur artillerie nombreuse appuie leurs mitrailleuses. Les contre-attaques massives se déclanchent de toutes parts obligeant nos héroïques soldats à se replier.
Dans la soirée une partie du terrain conquis restait entre nos mains. Les pertes étaient lourdes. Capitaine **SIVAN**, Lieutenants **PERRET, GUEDON**, **de MECQUENEM** tués – ce dernier assassiné par un officier boche qui s'était rendu.
Quoique élevées elles le sont moins que celles des Allemands.
Le régiment est relevé de ses positions par le 262e et, après un repos de quelques jours où le Général **JACQUOT** remet la croix de la Légion d'Honneur à l'Adjudant **STADLER** en raison de sa brillante conduite au cours des opérations du 12 juillet, il remonte en ligne où il reste jusqu'au 6 août 1916.

Jusqu'au 28 août, le bon cantonnement de Crépy-en-Valois permet au régiment de se reconstituer dans le calme. Un bataillon de 419e régiment d'infanterie, envoyé en renfort porte le 236e à trois bataillons.
Pendant l'été 1916, il occupe le secteur de Quennevieres et Vannier, secteur particulièrement difficile à garder, en raison de la proximité de l'ennemi, de l'activité de ses engins de tranchées et de l'envoi très fréquent de grenades à fusils.
Le régiment reforme dans la tranchée ce grand lien de camaraderie et d'esprit de corps qui lui a donné de si bons résultats depuis le début de la campagne. Les recrues apprennent à connaître les officiers et la façon d'être du régiment, le bataillon du 419e se met vite à l'unisson.
L'hiver est passé dans le secteur des carrières de Montigny où le régiment ne sera relevé que le 14 mars 1917.
Le 236e n'est pas encore installé au repos à Neuilly-sous-Clermont, Vaux, Auvillier que l'ordre est donné de se tenir alerté.
L'Allemand vaincu à l'offensive de la Somme commence son mouvement de repli en direction de la Fére et Saint Quentin. Le 24 m ars, le 236e suit immédiatement et établit le contact avec l'ennemi sur les rives du canal de l'Oise à l'Aine aux abords de Marizelle, contact qu'il n'abonnera plus. Le 24 il culbute le boche du Canal, s'empare de Marizelle malgré une vive résistance de l'ennemi. L'artillerie lourde particulièrement active cause des pertes sensibles.
Le régiment poursuit sa marche en avant, pénètre dans Autreville le 25, dans Sinceny le 26, traverse Chauny et le 1er avril il reprend possession de Ly-Fontaine, où avait eu lieu son premier engagement de la campagne.
Il occupe et organise en face la Ligne Hindenbourg le secteur de Vendeuil-Travecy.
L'occupation du secteur est particulièrement pénible en raison du temps froid et pluvieux, de la neige et de l'absence de toutes ressources. Liez, Quessy, Vendeuil, Travecy, Tergnier sont détruits de fond en comble. La troupe est au bivouac dans la boue, sans autre abri que les toiles de tente.
Le 13 avril, le Général **GUILLEMIN** commandant la 53e division épingle au drapeau la croix de guerre que le régiment avait si vaillamment gagnée.

Régiment de 1er ordre ayant, depuis le commencement de la campagne, montré le plus bel esprit offensif, notamment au Labyrinthe et en Champagne, en 1915.
*Sous le commandement du lieutenant–colonel **ARNAUD** a, 24, 25 et 26 mars 1917, fait preuve des plus sérieuses qualités manœuvrières et du plus grand allant, en franchissant une rivière en des circonstances très difficiles et en enlevant plusieurs villages et deux mamelons importants fortement défendus par l'ennemi.*

Le régiment poursuit l'organisation, et garde le secteur jusqu'au 19 juillet 1917 et quitte la région après quelques jours de repos et de manœuvres près de Montdidier pour aller à Fismes où il débarque le 8 août.

CHAPITRE V

CHEMIN DES DAMES – THIESCOURT – LE MATZ

DISLOCATION DU REGIMENT

(8 Août 1917 – 13 Juin 1918)

Le régiment vient occuper le 17 août le secteur de Vendresse au Chemin des Dames. Les durs combats d'avril et de mai ont bouleversé le terrain. Les défenses n'existent plus. La plupart des hommes s'abritent dans des niches individuelles creusées dans le parapet des tranchées.
Le travail se poursuit activement de jour et de nuit et malgré les réactions violentes du boche, qui espère encore se rendre maître du plateau, le régiment montre une valeur admirable de sang- froid et d'énergie.
Travaillant de la pelle et de la pioche, le poilu monte la garde et repousse de nombreuses contre-attaques. Il reste ce qu'il était en Artois et dans la Somme, aussi beau que jamais.
Cette lutte n'avait pas été sans profits, l'ennemi ne pouvant se maintenir plus longtemps évacue le 2 novembre le Chemin des Dames pour se replier derrière l'Ailette.
Après un repos dans la région de Fisme, le 236e remonte en ligne au Chemin des Dames où il continue sa veillée d'armes. L'ennemi dont on attend l'attaque semble faire des préparatifs offensifs en avant du secteur du régiment.
Le travail se poursuit intensif, les défenses s'accroissent pendant que les patrouilles vont chercher les renseignements dans les lignes ennemies. Travaillant la nuit, alertés le matin, les poilus n'ont que peu de repos dans la journée.
La tension augmente de jour en jour, mais le moral est grand et lorsque le boche attaquera, la détente plus brusque montrera un régiment superbe jusqu'à l'héroïsme.
Le 24 mars, le régiment commandé par le Lieutenant-colonel **GENIN** enlevé en autos est mis à la disposition du 5e corps d'armée qui combat sur le front Porquericourt, Vauchelles,
Mont-Renaud, et le 29, il occupe la position de la Berlière, Bois du Gui en avant de Lassigny occupé par les boches.

Le 30 vers 7 heures, les allemands commencent un bombardement violent sur toutes les positions, particulièrement sur le secteur à droite du régiment à Plessier de Roye, le Château et le Parc.
A 8 heures, les Allemands déclanchent une attaque sur Plessier et réussissent à déborder le bataillon du 97e, qui tient le Château.
Immédiatement une compagnie du régiment s'installe en bordure et établit la liaison.
Toutes les dispositions sont prises pour repousser les Allemands qui se sont infiltrés dans les bois situés au sud du Parc.

Les tentatives des Allemands sont vigoureusement repoussées par le 4e bataillon.
Malgré les pertes subies, tant par le tir des mitrailleuses que par celui de l'infanterie, l'ennemi renouvellent ses attaques sur le front du régiment pendant toute l'après-midi ; elles sont repoussées.
Le Parc de Plessier de Roye occupé par les Allemands leur donne une forte position. Le 236e reçoit la mission, avec le 4e Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc de les chasser. Le 56eBataillon de Chasseurs à Pied doit exécuter une contre-attaque à la même heure sur la
Porte Rouge, est de Plessier.
Apres une préparation d'artillerie, le mouvement s'exécute, les reconnaissances opèrent le nettoyage du Parc et ramènent une centaine de prisonniers. L'ennemi a laissé en outre de nombreux cadavres sur le terrain.
La 14e compagnie s'installe dans Plessier.
Le 4e bataillon ainsi que les 18e et 21e compagnies ont fait preuve d'une ténacité et d'un courage magnifiques, malgré un bombardement intense, malgré la résistance des Allemands soutenus par de nombreuses mitrailleuses, malgré les fatigues des journées précédentes, les poilus dans leur rôle glorieux ont rempli leurs missions avec un élan admirable.

Cette journée du 30 mars coûtait au régiment :
23 tués dont 2 officiers ;
67 blessés dont 2 officiers ;
et faisait aux Allemands :
200 prisonniers valides dont 2 officiers,
10 prisonniers blessés dont 1 officier.

Les jours se passent sur les positions qu'il organise et le 236e est relevé le 3 avril 1918 pour rejoindre en secteur sa division.
Le 5 avril, le régiment occupait le secteur de Thiescourt dont il a la garde.
L'ennemi est très actif, son artillerie nombreuse envoie particulièrement des toxiques qui causent au régiment déjà extenué par les fatigues des dernières attaques une forte épidémie céphalie.
Malgré cet affaiblissement, le régiment conserve un moral élevé et l'Ordre du Général Pétain le trouve prêt à de nouveaux sacrifices.

Soldats, l'ennemi frappe un nouveau coup. Supérieur en nombre pendant ces trois jours, il a pu bousculer nos premières lignes ; mais nos réserves accourent.
Vous allez briser son élan et résister.
Debout les héros de la Marne ! Pour vos foyers, pour la France, en avant !

Signé : **PETAIN**

Le 8 juin, à 23 heures 50, les Allemands déclanchent brusquement un bombardement excessivement violent par obus toxiques, explosifs et fumigènes, sur l'ensemble du secteur.
Le bombardement dure jusque vers 8 heures.
Toutes les communications sont coupées et la liaison se f ait par coureurs.
Vers 6 heures 30les Allemands commencent l'attaque du secteur, attaque facilitée par l'épais brouillard provoque par les obus fumigène.
Sous cette forte poussée, les éléments de première ligne refluent sur la position principale.
Le régiment exécute les mouvements de replis par ordre en faisant payer cher aux Boches le terrain conquis.
Le commandant **BROYELLE** est tué le 9 à la tête de son bataillon.

Dans la matinée du 10, vers 6 heures, l'ennemi continue sa progression en débouchant d'Elincourt et cherche à déborder le régiment vers le sud ; mais, établi dans les anciennes

positions françaises (La Cense, Sanson, Bois des Usagettes), le 236e reçoit le choc et, par ses feux violents, contient l'ennemi qui renouvelle ses attaques, sans succès, jusqu'à une heure avancée de la nuit.
Le 11 juin, suivant le mouvement de repli il quitte ses positions, franchit le Matz et s'établit sur les pentes Nord-Ouest du bois de Caumont.
Les Allemands une fois de plus avaient échoué dans leur grande offensive, nos troupes admirables avaient barré la route de Compiègne et de Paris.
Le 13 juin, le régiment, relevé de ses positions, est envoyé en Alsace où, malheureusement, le 1er juillet par ordre du Général Commandant en Chef, il est réparti entre les deux régiments de la division.

Avant de quitter la division, le Général témoigne sa satisfaction d'avoir commandé un aussi beau régiment et dans son ordre du Jour il retrace sa glorieuse histoire.

ORDRE PARTICULIER DE LA 53e DIVISION
AU 236e EGIMENT D'INFANTERIE

Par ordre du général commandant en chef le 236e R.I. sera dissous le 30 juin 1918 et reparti entre les deux autres régiments de la Division.
Au moment où ce beau régiment va disparaître, je tiens à saluer une fois encore son Drapeau, que tous, Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats du 236e, vous avez su couvrir de gloire sur tous les champs de bataille de la grande guerre.
Depuis la victoire de la Marne qui vous laissa à Berry-au-Bac et Sapigneul, vous avez été de toutes les grandes offensives, l'Artois vous vit au Labyrinthe, la Champagne à Tahure, la Somme à Estrées et Soyécourt, au moment où l'ennemi s'est replié au delà de l'Ailette vous l'avez poursuivi l'épée dans les reins et depuis lors, en secteur ou au combat, vous n'avez pour ainsi dire jamais perdu le contact. L'histoire consacrera votre présence dans les dures batailles de ces derniers mois, trop récentes encore pour que je puisse ici en accoler les noms au N° de votre régiment.
Partout où vous avez passé, vous vous êtes montrés héroïquement braves ; nul d'entre vous ne s'est jamais dérobé à l'appel de ses chefs. La Patrie vous en est reconnaissante, et c'est au nom de la France que je vous dis «merci».
Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats, encore une fois groupés autour de votre drapeau, saluez cet emblème que votre bravoure a magnifiquement illustre.
Gardez le souvenir des Chefs, sous les ordres desquels vous avez combattu : des Colonels ***MAURIOT****, de* ***SAINT-WULFRAN****,* ***ARNAUD*** *et de votre chef actuel le Lieutenant-colonel* ***GELIN****.*
Dans les deux corps qui vont vous recevoir, vous tiendrez à l'honneur de montrer les mêmes vertus guerrières qu'au 236e et puisque votre première famille militaire se trouve désormais dispersée, vous n'oublierez pas qu'il vous en reste une seconde plus grande et que celle -là demeure : c'est la 53e Division.
Il faut que dans vos nouveaux régiments, où les braves ne se comptent pas vous vous distinguiez encore cependant pour qu'on puisse dire en vous voyant : « celui -là, c'est un ancien du 236e».
C'est pour vous le moyen d'être fidèle à votre régiment que vous aimiez, que vous regrettez, j'en suis sur, et pour la gloire duquel vous aurez tous à cœur de travailler encore, bien qu'il ne soit plus.
Avec la Division vous continuerez à mener le bon combat contre l'ennemi. Courage et confiance, la Victoire est prochaine, c'est de vous qu'il dépend de la voir arriver demain»

Le Général **GUILLEMIN**, Cdt la 53e Division
Signé : **GUILLEMIN** ;

Le 25 Juillet le glorieux drapeau de notre cher 236e rapporté du front par l'officier de détails, fut reçu à Caen dans la Cour de la Caserne Lefebvre et présenté aux 700 jeunes gens de la classe 10 qui devaient partir quelques jours après aux armées. Les anciens du 236e, tous les officiers du Dépôt étaient là et c'est avec une émotion sincère que dans cette prise d'arme intime, non officielle, tous ceux qui revenaient du front comme ceux qui allaient y partir présentèrent les armes à cette glorieuse relique qui allait dormir en attendant les Fêtes de la Victoire, comme dormaient déjà hélas ! de leur dernier sommeil l'élite de nos camarades tombés sous ses plis glorieux, sur tous les champs de bataille, pour le Salut de notre Patrie et l'Union des Français.

QUELQUES HAUTS FAITS

DES

Officiers, Sous-officiers & Soldats du 236e Rég. D'Infanterie

pendant la campagne 1914-1918

M. M. ORDRE N° 1081 D du 2 juillet 1915

CAUDRELIER ; P-.A., Adjudant au 236e R.I., matricule 315 : libéré de tout service militaire, s'est engagé pour la durée de la guerre, n'a cessé de donner l'exemple du courage et de la bravoure. A conduit brillamment sa section à l'assaut d'une tranchée allemande. Blessé à la tête, a demandé de ne pas quitté son poste ; blessé de nouveau grièvement le lendemain, exhortait encore ses hommes au calme et leur montrait le devoir.
(J. O. du 29 juillet 1915)

*

ORDRE GENERAL N° 57, du 28 OCTOBRE 1915

TOLMER, Eugène, Sous-lieutenant de réserve au 236e R.I. :
A entraîné dans un élan magnifique la deuxième vague de la Compagnie qu'il commandait jusqu'à la tranchée allemande. Blessé sur le bord de cette tranchée, a dit au sergent et aux hommes qui voulait le relever : «Ne vous occupez pas de moi, continuez à progresse », donnant ainsi le plus bel exemple de sacrifice et d'abnégation.»
(Chevalier de La Légion d'Honneur. J. O. du 6 Juillet 1916).

*

ORDRE N° 2644 D. du 28 MARS 1916

LANOT, Louis, Lucien, matricule 4177, sergent au 236e R.I. :
«Vaillant soldat. N'ayant pu obtenir de passer du service auxiliaire dans le service armé, s'est équipé et a réussi à prendre, à l'insu de ses chefs, le train qui emmenait sa compagnie mobilisée. Blessé une première fois, le 29 Octobre 1914, a rejoint le front aussitôt guéri. Nommé sergent et chargé du commandement des grenadiers de la compagnie, a fait preuve, à leur tête, d'un courage

indomptable. Le 30 Mai 1915, a vigoureusement entraîné ses hommes à l'attaque, et bien que grièvement blessé à l'assaut, a poussé jusqu'au bout de la tranchée ennemie. Malgré sa souffrance et en dépit des plus grandes difficultés, a eu l'énergie de regagner nos lignes, après être resté plusieurs jours dans le réseau allemand».

*

ORDRE N° 3488 D. du 1er AOUT 1916

LESEURE, Georges, matricule 106, soldat du 36e R.I. :
«Le 20 Juillet 1916, au cours d'une attaque, a placé son fusil mitrailleur sur le parapet et n'a cessé de tirer sur l'ennemi qui le couvrait littéralement de grenades. Lui a infligé des pertes importantes. Blessé successivement de trois balles, n'a pas prononcé une plainte, malgré la gravite de ses blessures, donnant le plus bel exemple de courage et d'abnégation» (Médaille Militaire).

*

ORDRE N° 8 D.E. du 18 MARS 1917, accordant

La Médaille de la Bravoure en argent (décoration serbe)
Au soldat LESEURE, Georges, du 236e R.I.

*

ORDRE GENERAL N°58 DE LA 101e DIVISION
DU 26 AOUT 1916

SAUVAGE, Jean Guillaume, caporal du 223e R.I.T.
«Le 19 Août 1916, étant chef d'un poste avancé de 4 hommes que l'ennemi cherchait à surprendre, l'a mis dans l'obligation de se démasquer, puis, ralliant ses soldats par le cri de «Hardi les gars ! tapez dans le tas», l'a assailli à coups de grenades et l'a mis en fuite, malgré sa supériorité numérique.»

*

ORDRE GENERAL N°390 DE LA 6e ARMEE
DU 10 SEPTEMBRE 1916

MATELIN, Victor Auguste, Matricule 1027, soldat du 236e R.I. :
«Soldat de grande bravoure. Le 20 Juillet 1916, au cours d'un combat dans un bois très touffu, s'est spontanément porté en avant de la ligne des tirailleurs, et a, par son feu, mis hors de combat un grand nombre d'Allemands. La section ne pouvant résister sur place et menacée d'enveloppement, a répondu à son chef de section qui donnait l'ordre de replier : «Je ne reculerais pas devant l'ennemi.»

*

Archives Iramil

ORDRE GENERAL N°372 DU 36e CORPS D'ARMEE
DU 14 AVRIL 1917

M. ARGOUARCH, Auguste, Sous-lieutenant à la C.M. 6 du 236e R.I. :
«Jeune Officier d'un courage magnifique, admiré et aimé de ses hommes, le modèle de tous pour sa bravoure et son entrain. A été frappé mortellement à son poste de combat, le 26 Mars 1917. A ses hommes, qui se précipitaient pour le relever, a dit : Occupez-vous du sergent qui est blessé, moi, je suis perdu… c'est pour la France.»

ORDRE N°6139 D, du 16 DECEMBRE 1917
Médaille Militaire

ALBERTI, Charles, matricule 4725, cl. 1916, caporal à la 18e Compagnie du 236e R.I. :
«Caporal d'un courage exceptionnel et d'un moral haut placé. Le 2 Novembre, commandant une patrouille envoyée en reconnaissance au-delà de l'Ailette, est tombé dans une embuscade. Entouré par un ennemi supérieur en nombre et sommé de se rendre, a répondu en déchargeant son arme sur l'adversaire. Frappé de 5 balles est resté mort sur le terrain. A été retrouvé 24 heures après par une patrouille envoyée à sa recherche.»
Cette nomination comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec Palme.

*

ORDRE DU C.A. N°256 DU 7 JUILLET 1918

TICHET, Marie, Pierre, caporal, à la 18e Cie du 236e R.I. :
Pendant la bataille, ses hommes étant tombés, a, sans hésitation pris un fusil mitrailleur et a continué à lui seul à défendre courageusement la position qu'il occupait.»

****

Ancestrami